

Shimon Shiffer, *Opération Boule de neige*, Paris, Jean-Claude Lattès, 1985, 312 pages.

Journaliste politique israélien, Shimon Shiffer a suscité un véritable scandale en 1984, en Israël, en publiant ses « révélations » sur l'opération Paix en Galilée. Le titre du livre est d'ailleurs un jeu de mots hébreu intraduisible sur le nom de l'opération. L'image est claire : en envahissant le Liban en juin 1982, Israël a enclenché une dynamique qui lui est vite devenue incontrôlable.

De nombreuses pages d'*Opération Boule de neige* ont été censurées en Israël. Mais la traduction française est intégrale. Et le résultat en est saisissant. Car Shiffer a beau être un admirateur de Begin, dont il justifie les choix par des considérations « morales ». Il a beau ne parler des Palestiniens en général, et des fédayins en particulier, que comme de « *terroristes* ». Malgré tous ces partis pris, pour Shiffer, un fait reste un fait. Et l'accumulation de données qu'il présente est accablante. Car aucun des propos ou documents cités n'a été démenti.

Les relations entre Israël et la droite maronite libanaise sont décrites par le menu. C'est durant l'été 1975, à l'ambassade d'Israël à Paris, que les premiers contacts ont lieu. Dans la logique de la vision bengourioniste du Proche-Orient

comme mosaïque confessionnelle à « balkaniser », les travaillistes israéliens décident d'aider financièrement et militairement les Phalanges, sans ignorer aucunement leurs sympathies fascistes. C'est Benjamin Ben Eliezer qui devient le super-conseiller israélien à Jounieh, en 1976. On apprend par un raccourci significatif que « *Ben Eliezer étudia les problèmes de Tall el Zaatar, encerclé alors par les Phalangistes. De retour en Israël, il n'eut aucun mal à définir les besoins en armes des chrétiens : après la reddition du camp, un millier de Palestiniens furent massacrés à Tall el Zaatar* » (p. 34-35). Si Dany Chamoun assure les Israéliens que c'est le roi Hussein qui lui a recommandé de les contacter, Béchir Gemayel est très lié à Shimon Pérès, à qui il offre une montre pour le consoler de sa défaite électorale de 1977...

Malgré les injonctions de Cyrus Vance et les réserves émises alors par le Mossad, le Likoud accroît son aide multiforme aux Phalanges, puis aux Forces libanaises (FL). Aux Etats-Unis comme en France, le lobby pro-israélien se met au service de la « résistance chrétienne » anti-arabe. Les entretiens se poursuivent au plus haut niveau, Ariel Sharon et David Kimche séjournant à Beyrouth-Est, alors que, le 27 décembre 1979, Camille et Dany Chamoun, ainsi que Béchir Gemayel, visitent Jérusalem. La discrétion qui a entouré ces contacts est peu habituelle au Proche-Orient...

La crise de Zahlé en avril 1981 amène Béchir à douter de la « fermeté » de son allié israélien, tandis que Washington propose aimablement de prendre le relais des fournitures militaires des FL (sur la « résistible ascension » de Béchir et sa « promotion » internationale, la meilleure source demeure *la Guerre de mille ans*, de Jonathan Randall).

Philip Habib entre sur la scène diplomatique et Shiffer déclare pêle-mêle qu'il « *était né au Liban (...) (et) qu'il avait été sioniste avant même de savoir de quoi il s'agissait* », ce qui ne l'empêcherait pas d'être « *sans préjugé aucun* » (p. 72) ! Le Conseil national israélien constate que l'OLP « *n'avait fait que répliquer à une agression* » en juillet 1981. Cela n'arrête pas Begin et Sharon, qui peaufinent leur plan d'intervention au Liban. Et ce plan manque d'être exécuté dès la fin 1981, lorsque Begin apprend une explosion à bord d'un navire grec à destination de Haïfa... avant de se rendre compte qu'il s'agit d'un simple incident technique !

Après l'invasion du 6 juin 1982, le clivage latent entre le Mossad, qui a oublié ses réticences de 1976 et gère la coopération avec les FL et les services de renseignement militaires, beaucoup plus critiques envers les FL apparaît clairement. Béchir se moque des officiers israéliens qui désarment les FL à Aley durant l'été 1982, car il assure que Rafael Eytan fournira aux FL toutes les armes qu'elles désirent.

Ulcéré par la passivité des FL lors du siège de Beyrouth-Ouest, Sharon veut les pousser à investir la ville et espère chaperonner une alliance entre Béchir et Saad Haddad. C'est peine perdue dans les deux cas, et les Israéliens se plaignent amèrement de l'« ingratitude » maronite. D'autant plus qu'Alexander Haig avait donné son feu vert à une « liquidation » de l'OLP par les FL (p. 167).

Les Israéliens n'ont d'ailleurs aucune illusion sur leurs alliés libanais. Béchir annonce qu'il va transformer les camps de réfugiés de Beyrouth en « *un vaste zoo* » (p. 172) et les barrages des FL dirigés par Elie Hobeïka massacrent cinq cents Palestiniens durant l'été 1982, alors qu'ils étaient censés « identifier » les « terroristes » (p. 176-177). Les chiffres de civils « disparus », assassinés par les FL, deviennent affolants selon les sources israéliennes, oscillant entre 1 200 et 5 000 (p. 237). Dans ces conditions, la thèse de la « naïveté » d'Israël quant aux pratiques phalangistes avant Sabra et Chatila apparaît bien hypocrite...

Les relations israélo-américaines en 1982 sont éclairées d'un jour nouveau par la faiblesse de Habib face à Begin qui le traite de « malade » ou à Sharon qui fait donner l'artillerie sous sa fenêtre en le recevant à Beyrouth-Est. Sharon veut imposer Saad Haddad aux Américains et il a ces répliques édifiantes en plein déluge de feu sur Beyrouth-Ouest :

« Habib : Nous terminerons cette guerre sans opération militaire.

Sharon : Ce travail doit être achevé très bientôt.

Habib : Je vous enverrai la Croix-Rouge.

Sharon : Je rejette cette menace » (sic !) (p. 192).

A la mi-juillet 1982, Begin est mis en minorité au gouvernement israélien, qui refuse l'entrée de Tsahal à Beyrouth-Ouest. Begin envoie un télégramme de félicitations (trop) chaleureux pour l'élection de Béchir Gemayel. Au début septembre, il reçoit le président libanais à Naharya et, face aux hésitations de Béchir, il laisse Kol Israël divulguer la nouvelle de la rencontre. Le 14 septembre, à la mort de Béchir, « *Begin approuve un plan préalablement établi par Sharon et Eytan* » (p. 210) pour occuper Beyrouth-Ouest. Les Israéliens se méfient d'Amine, jugé « *de gauche* » (!!!). Mais, le 17 septembre, à 11 h (soit en plein carnage de Sabra et Chatila), Fadi Frem, chef des FL, transmet aux Israéliens la promesse d'Amine Gemayel quant à la signature d'un traité de paix...

Sharon offre un pistolet-mitrailleur Uzi au nouveau président libanais, qui déclare : « *J'espère au moins qu'il enlève le chargeur quand il fait ce cadeau à d'autres que moi au Liban...* » (p. 227). La remarque est fondée puisque Sharon utilise sciemment la « pression » druze dans le Chouf et à Aley, ainsi que des « fuites » calculées dans les médias, pour obliger Amine Gemayel à abandonner les tractations secrètes et à ouvrir les négociations publiques de Kyriat Shmoneh et Khaldé. « *Opération Boule de neige* » se conclut sur l'accord du 17 mai 1983, dont le texte est donné en annexe.

Dans cette masse d'informations, on regrettera les imprécisions de dates, et quelques erreurs : c'est le Tanzim (et non le « Tanzin ») qui eut le douteux privilège de solliciter l'aide israélienne le premier et le fief des Gemayel est Bikfaya et non « Bishfiya ». Mais ces détails sont de peu d'importance face à un livre qui prouve que, au Proche-Orient, la réalité crue est au-delà de bien des fictions...